

# Une bête ordinaire

de  
**Stéphanie Marchais**

Mise en scène  
**Véronique Bellegarde**

**Compagnie Le Zéphyr :**

Direction artistique : **Véronique Bellegarde** + 33 6 12 74 77 02 / [veroniquebellegarde.z@gmail.com](mailto:veroniquebellegarde.z@gmail.com)

Administration : **Valentine Spindler** + 33 6 62 08 61 25 / [compagnielezephyr@gmail.com](mailto:compagnielezephyr@gmail.com)

Presse : **Isabelle Muraour-ZEF** / + 33 6 18 46 67 37 / [contact@zef-bureau.fr](mailto:contact@zef-bureau.fr)

**Le Zéphyr**

Association loi 1901/ siret : 429731 722 000 22 – ape 9001Z– licence 1018425 cat.2

Siège social : CAP\* 10 rue Edouard Vaillant- 93100 Montreuil

Adresse postale : 12 Villa Souchet - 93100 Montreuil

# **Une bête ordinaire** de **Stéphanie Marchais**

Version scénique : **Stéphanie Marchais, Véronique Bellegarde**

Mise en scène et scénographie **Véronique Bellegarde**

Avec **Jade Fortineau** et **Philippe Thibault**

Assistanat à la mise en scène : **François Dumont**

Lumière : **Philippe Sazerat**

Création sonore et musicale : **Philippe Thibault**

Costumes : **Gérard Viard**

Peinture du décor : **Véronique Le Ingrat**

Administration : **Valentine Spindler**

Presse : **Isabelle Muraour- ZEF**

Photos du spectacle : **Philippe Delacroix**

**Une bête ordinaire** de Stéphanie Marchais (avant-propos de Véronique Bellegarde) est paru aux éditions **Quartett** en 2015 avec le soutien du CNL. Le texte a reçu l'Aide à la création de Artcena.

Co-production : Compagnie Le Zéphyr, CAP\*-La Fabrique (Montreuil), RB/D Productions et l'Espace Bernard-Marie Koltès (Metz). Avec le soutien de l'Aide à la création / Artcena / Ministère de la Culture, de la Ville de Paris, de la Spedidam et du Théâtre de Fontenay en scène (Fontenay-sous-Bois). Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le label Rue du Conservatoire. La compagnie Le Zéphyr est soutenue par la DRAC-Île-de-France. Cap\*-La Fabrique est soutenue par la Région Île de France.

*Première création*

*Durée : 1h10 / Accessible à partir de 12 ans*

## • **Résumé de l'histoire**

Elle a 7 ans, des seins comme des mandarines et ne va plus en classe. Elle se cache dans le local à vélos de la cour de l'école et manipule un petit de maternelle. C'est une petite fille ordinaire qui fait commerce de sa puberté précoce avec la froideur méthodique d'un homme d'affaires rompu à toutes les pratiques. Un animal fou a pris possession de son corps. Elle se soustrait par le mensonge à celle qui se prend pour sa mère, s'invente un père médiatique, l'ennemi public n°1 et fugue la nuit sur un manège. Un amour muet la prendra toute. Elle croira à la fin des solitudes mais ne se confiera qu'à une chienne... Aujourd'hui elle est devenue une femme et explore sa féminité bousculée.

## Notes sur le texte et l'écriture

Stéphanie Marchais nous emmène dans un temps indéfini celui des contes cruels et déroutants. Elle nous perd dans sa forêt intérieure où des monstres prennent possession des petites filles.

C'est par ses mots-corps, la poésie d'une langue charnelle et abrupte, qu'elle trace un chemin hypnotique et nous prépare à l'aventure, à nager en eaux troubles et à rencontrer la bête.

Dans ce monde qui semble fantastique se dévoilent des dommages bien réels. Ceux de l'enfance volée.

L'enfant de la *Bête ordinaire* est colonisée par une femme, celle qu'elle devrait devenir plus tard.

*" Comment empêcher l'animal de grandir. J'ai si peu de temps. Comment empêcher d'être traversée par ce cheval au galop. Je ne connais pas le cri de l'animal fou qui gueule là-bas en moi."*

*Corps étrangers* est le titre d'une autre pièce de Stéphanie Marchais (Quartett 2010). Une histoire de traque d'un corps très grand par un anatomiste obsessionnel, où l'autre stigmatise la peur de la différence.

Ici l'étranger est ce qui fait éruption dans un tout jeune corps. C'est son propre être mais d'un autre âge. Comme si les temps, présent et futur, s'étaient mélangés. Un phénomène surnaturel. Une cohabitation brutale s'invite dans l'enfance et crée le chaos. Que comprendre ?

*"Je ne sais pas quoi faire de ma nouvelle femme. Où la cacher avant qu'on la découvre. Quoi faire de ma femme. Qu'est-ce qu'on fait des femmes quand elles éclosent. "*

L'auteure écrit la métamorphose du corps à la lisière de l'anormal, suscitant malaise et magnétisme.

De la même façon que les demi-saisons tendent à disparaître, la petite fille deviendrait brusquement une femme, sans la riche et nécessaire transition de l'adolescence.

Ainsi ce nouveau corps dont elle ne sait que faire est à vendre contre des bonbons. Une bonne façon de s'en débarrasser peut-être. Vient alors la question de la rencontre et du regard de l'autre. Du visible et du caché. De ce qui se donne et de ce qui se monnaie. Un rapport social s'engage précocement dans toute sa maladresse et avec la solitude qui en découle. Le lien familial est déserté et ne sera d'aucun secours.

*Une bête ordinaire* se situe dans les années 70, et la figure fantasmée du père, absent, s'incarne dans l'homme aux mille visages, l'ennemi public numéro 1 que l'on finira par reconnaître. Ses identités multiples sont un vent de gaieté, un rêve de liberté pour la petite fille-femme en quête de sa propre identité. Un contrepoint joueur à la lourdeur de son être. Le corps trop grand est devenu gros aussi.

Dans ces années là commencent à apparaître des pubertés précoces qui se sont développées de façon préoccupante depuis et c'est là que le conte prend une

résonnance sociétale et interroge notre réalité. Quel prix l'humain est prêt à payer pour la rentabilité ? Comment protéger le temps de l'enfance ?

Il est bien question de saisons de la vie, de dérèglement de la nature et de pollution par l'homme. Le rôle des perturbateurs endocriniens (présents dans le plastique, les pesticides) est avéré. Des petites filles de moins de sept ans peuvent avoir des seins de la taille de clémentines. Filles et garçons sont désorientés par des pubertés de plus en plus précoces et vivent mal dans leur corps.

La fille d'*Une bête ordinaire* s'exprime avec acuité et conscience, avec des mots d'adultes qui forment des sentiments profonds de l'enfance. Cette mise à distance formelle laisse d'autant mieux échapper l'âme de cette enfant enfermée dans un corps prison. Il lui fallait bien un héros, un père imaginaire hors norme, en lutte contre le système, pour se forger un espace.

L'écriture de Stéphanie Marchais enchante avec la langue et sonde l'indicible avec beauté. Ses fables d'aujourd'hui sont de nature à s'inscrire dans le temps.

Véronique Bellegarde

## Notes de mise en scène

### • Sur la dramaturgie et l'interprétation de *La Fille*

*Une bête ordinaire* n'est pas un conte pour enfants et le choix a été fait que celle qui nous parle soit une femme.

Une jeune femme devant nous, ouvre la boîte, explore sa féminité bousculée.

Elle revit son enfance déroutée par une puberté précoce, avec ses fièvres, ses inquiétudes et sa rébellion. C'est aussi un jeu salvateur dont elle s'amuse.

Au fil d'une narration dialoguée, elle fait revivre la petite fille restée enfouie en elle et sa relation monoparentale avec sa mère.

On croise aussi quelques animaux fantastiques et son père inventé, celui qui lui a offert une fenêtre d'insurrection et de liberté. Ce support imaginaire l'aide à construire une image d'elle-même sublimée. Elle en devient plus forte.

Sa singularité l'a isolée. Elle a grandi brutalement, le corps secoué par des perturbations inexpliquées, elle est hors normes. C'est une enfant, elle ne comprend pas cette brusque métamorphose et sa mère, dépassée, ne semble ne rien voir ni rien entendre...

La jeune femme retrace le chemin de la petite fille-femme pour déchiffrer celle qu'elle est devenue et retrouver son intégrité.

Dans cette traversée, elle va se retrouver dans un environnement trop petit pour elle, avec la sensation de ne pas être à la bonne proportion.

*La fille*, se soustrait aux regards grâce à un pull de laine orange extensible qui fait d'elle un tube orange effervescent. "*C'est ma cabane... Personne ne devine rien de ce qui foment dans cet espace intime*". Ce pull sera le point de départ pour la comédienne d'un voyage dans le corps et ses métamorphoses.

La beauté de la langue, percutante et poétique, l'histoire de cette enfant nous interpellent profondément. Cette *bête ordinaire*, un peu monstre, questionne la responsabilité des adultes sur la protection de l'enfance, et met à nouveau les questions

environnementales au coeur des enjeux du monde d'aujourd'hui.

Le regard posé par la femme de maintenant, cherche à poser une distance ludique et nécessaire, drôle et grave à la fois et donne un éclairage solaire et libérateur. Stéphanie Marchais a re-sculpté son œuvre autour de ce parti pris d'interprétation en collaboration avec la metteuse en scène.

La dramaturgie se nourrit parallèlement de rencontres avec des scientifiques, des psychanalystes, des associations concernées par la protection de l'enfance et la monoparentalité.

## • La musique, l'autre langage de la forêt intérieure

La musique occupe une place dramaturgique dans le spectacle.

Elle intervient comme une langue, relie les fragments éclatés des souvenirs et les sensations de la jeune femme et incite au jeu.

La création musicale suit la traversée de *La fille* et rythme le spectacle.

Le musicien est sur scène, ils remontent le temps ensemble et jouent dans différents espaces et différentes temporalités.

Un prélude musicalisé raconte la fugue de *La petite fille* sur un cheval de bois dans un manège. Ce thème revient plusieurs fois, comme un leitmotiv circulaire et évolutif qui déclenche un nouveau mouvement.

Une autre couleur musicale évoque la fiction des années 70 et l'échappée fantasmagorique avec l'ennemi public n°1.

La musique dévoile la bête qui grandit en elle, les pulsions d'un corps hors contrôle, elle accompagne de façon organique la forêt intérieure de *La fille*.

## • Pistes pour la scénographie et la lumière : un monde en plastique et décalé

Dans les années 70, le plastique est en plein essor, (c'est l'apparition notamment des sacs en plastiques ménagers). C'est aussi le début des premiers dégâts des perturbateurs endocriniens et d'une prise de conscience des enjeux écologiques.

→ Notre travail sur cette décennie, pour les éléments scéniques et objets, portera sur des matériaux plastiques, synthétiques et pour les couleurs, sur des tonalités acidulées, vives (rouge, orange, jaune) et métalliques (gris et bleu).

"Elle" se sent différente, trop grande ou trop grosse. Son corps en métamorphose dérange. Elle a la sensation d'un corps anormal et qui n'est pas à sa place.

→ Travail sur les proportions

Les éléments scéniques sont anormalement réduits afin de créer un décalage, une impression de disproportion de son corps par rapport au réel.

→ La lumière

Des flux de lumières de couleurs *flashy* évoquent cette période mais aussi le commerce du corps en vitrine. Le caché et le visible alternent. La lumière sculpte l'espace.



## Extraits du texte

**Fille** : Je préfère l'hiver. J'ai toujours préféré l'hiver. Il fait froid on met des pulls. Des pulls tirés aux fesses, font de mon corps un tube. J'allonge long long la laine pour l'étendre jusqu'à mes genoux. Un tube orange. Cylindre effervescent. Le pull que j'aime entre tous est de cette couleur brillante.... Je ne ressemble à rien. Surtout pas à une fille. C'est bien. C'est ce que je veux. Je garde ma longue laine la nuit le jour. C'est ma cabane. Croissance pousse et pétille entre le derme et son armure mohair mais personne ne devine rien de ce qui foment en cet espace intime. J'observe. Je tâte. J'examine. C'est à moi. A peine assez de place pour y glisser ma main.

\*\*\*

**Fille** : Il a encore grossi. Le raisin qui pousse la peau de mon cœur. Il est plus dur qu'avant plus. Volumineux. Je suis malade peut-être. Peut-être c'est la tête d'une bête qui crève ma poitrine. Elle perce un trou et s'enfuit par là dans la forêt. A grands coups de sabots. J'ai mal sans rien dire puisqu'il m'est interdit de crier gueuler. Comment empêcher l'animal de grandir. Comment empêcher d'être traversée par ce cheval au galop. Où va ce cheval si je le laisse aller. Comment étouffer toutes les questions qui naissent sans qu'on les ai voulues.

J'ai peur. Je croyais tout cacher j'ai peur que ça se voit et qu'on se moque. J'ai peur. De la métamorphose. Et des bêtes qui me déchirent pour s'enfuir.

- QU'EST-CE QU'IL SE PASSE AVEC TON CORPS IL SUE IL EST GROS IL A LES CHEVEUX GRAS

- ...

- REPONDS. QU'EST-CE QU'IL SE PASSE DANS TA TETE

- ...

- QU'EST-CE QUE TU LUI AS FAIT A TON CORPS POUR QU'IL DEVIENNE UN MONSTRE, TOI SI MIGNONNE TOUTE PETITE MOME, TOI SI GRACIEUSE DOCILE FINE PARFAITE

-...

- QU'EST-CE QU'IL SE PASSE

\*\*\*

**Fille** : .... Fin de récré au milieu des vélos. Ils ne viendront pas nous chercher dans cette forêt de guidons, on n'existe pas. Une étrange un petit ça compte pas. Tout se paie n'oublie pas. Mieux vaut l'apprendre très tôt. Ne t'habitue pas à la gratuité. Reviens avec ce que je t'ai demandé et tout ira bien entre nous. Un rapport clair. Tu n'es pas mon frère je ne suis pas ta sœur. Tu me touches et c'est tout. Je ne sais pas pourquoi je suis gentille avec toi alors que j'ai envie de te mordre. Méfie-toi. Tu n'es qu'un client."

\*\*\*

- JE T'EMMENE CHEZ LE MEDECIN
- Pourquoi
- IL VA T'EXAMINER
- Pourquoi
- JE VEUX QU'IL ME DISE POUR QUELLES RAISONS TU ES GROSSE ET TA PEAU PLUS ORANGE QU'UNE ORANGE
- Il ne dira rien
- POURQUOI
- Parce qu'il ne sait rien
- C'EST UN PROFESSIONNEL, SON TRAVAIL EST DE SAVOIR
- Il ne dira rien, il ne sait pas qui je suis

\*\*\*

Qu'est-ce que tu donnes de toi, toi, quand tu me touches.  
 Toi l'autre. Toi l'autre qui n'es pas moi.  
 Qu'est-ce que tu mets sur la table pour rivaliser avec ma générosité.  
 Qu'est-ce que tu livres de toi, toi, toi qui me ressembles, qu'est-ce que tu mets dans la balance contre ma nudité.  
 Contre le poids de ma nudité. Ma naïveté.  
 Mon enfance.  
 Le coût de ma naïveté.  
 La valeur tarifée de mon enfance.  
 Je t'ai offert mon corps morceau par morceau, chaque jour un nouveau. Tu connais tout de moi, zone après zone. Tes dix doigts savent les yeux bandés mon territoire de peau.  
 Mais toi, toi, qu'est-ce que tu t'arraches.  
 Quelles armes déposes-tu pour avancer vers moi.  
 Pour faire commerce de mes 7 ans  
 7 ans et quelques petites coupures.  
 Quelles armes déposes-tu pour te saisir de moi.  
 Moi. Moi qui ne suis pas toi si semblable pourtant.  
 Qu'est-ce que tu lâches. Qu'est-ce que tu perds.  
 Qu'est-ce que je peux te prendre.  
 Qu'est-ce que je peux ôter à toi, toi, l'autre, pour que tu me voies enfin.  
 Il semble que tu ne sois sensible qu'à ce qui te manque.  
 Tout, je peux tout emporter de toi, qui ne consens qu'à bribes.  
 Faut-il que je dérobe ta vie pour que tu considères la mienne.  
 Va mourir.

## **Pistes d'actions culturelles et pédagogiques, accompagnement**

- Une exposition de photos réalisée Philippe Delacroix est disponible sur des duos parent-enfant et qui peut donner lieu à un atelier d'écriture avec Stéphanie Marchais
- Des ateliers pédagogiques, jeu et écriture, menés par Véronique Bellegarde et Stéphanie Marchais avec des collégiens ou des lycéens
- Des rencontres publiques avec des scientifiques, des écologistes, des psychologues et/ou des pédopsychiatres peuvent accompagner le spectacle.

### **→ Thèmes de réflexion et de recherches**

- Les perturbateurs endocriniens présents dans l'environnement.  
La progression de l'infertilité et des pubertés précoces. Comprendre ce phénomène qui s'intensifie. Les conséquences physiques et psychologiques sur les femmes, les hommes et sur le développement des enfants.  
Les causes environnementales sont avérées, les perturbateurs endocriniens (présents dans les pesticides, le plastique, la pollution, la malbouffe...) sont pointés par les scientifiques qui remarquent une importante augmentation des cas. A 90% se sont les petites filles qui sont touchées. La puberté précoce se déclare avant 8 ans, et si elle n'est pas traitée, elle arrête la croissance osseuse, ainsi ces filles garderont toute leur vie une petite taille.
- L'argent et le commerce du corps chez les jeunes. La mythologie du corps de l'enfant. Le harcèlement et le troc sans limites pour des objets technologiques de consommation.
- La sexualisation du corps des petites filles dans la société.
- La monoparentalité et le contexte social. L'absence fréquente du père, l'épuisement de la mère dépassée par une réalité sociale et économique de plus en plus difficile. Comment se construisent des enfants parfois livrés à eux-mêmes.
- La protection de l'enfance. Quels sont les moyens d'actions ? Quelles sont les politiques mises en œuvre ? L'accès à l'information scientifique et médicale, à l'éducation sexuelle pour des familles isolées ou marginalisées. Le rôle de l'éducation nationale.

### **→ Propositions de médiation en direction d'un public scolaire**

Pour accompagner la présentation du spectacle, il sera proposé aux enseignants plusieurs rencontres dans les collèges et lycées parisiens et des prolongements pédagogiques :

→ Rencontres avec les enseignants et les élèves : intervention de Stéphanie Marchais et Véronique Bellegarde dans les classes pour préparer la venue d'élèves au spectacle.

A travers des pistes de lectures, les jeunes s'interrogeront sur leur rapport à la nature, la politique, la société, l'argent... ; mais aussi la relation à l'art et la culture en général. De ce travail naîtra des échanges entre la compagnie et les élèves, et mènera à des échanges vers un cercle plus large, familial ou autre à l'initiative des élèves

#### Croisement avec les programmes scolaires et universitaires

Les questionnements soulevés dans le spectacle *Une bête ordinaire* croisent plusieurs sujets des programmes scolaires de collège et lycée, traités dans les matières Science et Vie de la Terre, Français, Histoire. Les sections Santé et Social y verront un intérêt particulier, comme les établissements qui développent des options Théâtre et Arts plastiques. Des filières post-bac peuvent aussi trouver un rapport immédiat avec leur cursus.

#### **Nutrition & santé**

- 6e - SVT : Des pratiques au services de l'alimentation humaine
- 5e - SVT : Fonctionnement de l'organisme et besoin en énergie



## Article - documentation

# "Puberté précoce, 8 ans et déjà pubère"

Par Manon Quérouil-Bruneel (Marie-Claire/octobre 2018)

---

**Elles savent tout juste lire et écrire mais ont déjà leurs règles et des seins. Ces fillettes vivent l'étrangeté d'être propulsées dans un corps de femme face à des parents interrogatifs et démunis.**

## **Puberté précoce, un décalage entre le corps et l'esprit**

Dans la salle de consultation, Lola tripote nerveusement l'oreille de sa peluche. A l'évocation des premières règles, la petite fille de 7 ans se met à glousser. Oui, elle sait ce que c'est, répond-elle au médecin, le rouge aux joues. Sa maman lui en a parlé il y a quelques mois, lorsque des poils sont apparus sous ses aisselles et que sa poitrine a commencé à pousser.

« Elle a son âge dans sa tête mais pas dans son corps. C'est encore une enfant. Il faut la protéger », insiste sa mère, un peu sonnée. C'est en découvrant une boule au sein de Lola qu'elle a décidé de consulter, envisageant le pire. Après plusieurs examens, le verdict est tombé : sa petite fille vit une puberté précoce. Lola se ratatine sur sa chaise. Elle peine à mettre des mots sur ce qu'elle éprouve : « Par moments, je me sens différente de mes copines, mais je n'arrive pas à savoir pourquoi. Je ne comprends pas bien ce qu'il se passe en moi. » Dans sa classe de CE1, Lola est la seule à avoir un peu de poitrine, qu'elle dissimule sous de larges pulls. « C'est pour ça que je préfère l'hiver », chuchote-t-elle. Du haut de son mètre quarante-deux, elle est aussi la plus grande. Mais si ses règles surviennent dans les six prochains mois, elle n'atteindra pas le mètre cinquante. La puberté précoce accélère en effet la maturation du squelette, mais interrompt aussi la croissance plus tôt. Paradoxalement, ces enfants qui poussent plus vite que les autres deviennent des adultes petits. Pour continuer à grandir, Lola devra subir tous les mois une injection d'hormones qui ralentiront son développement pubertaire. Mais la taille n'est pas le seul enjeu.

Arrachées trop tôt à l'enfance, ces fillettes enfermées dans des corps de femmes se trouvent confrontées à des enjeux et des problématiques qui les dépassent. « Il se crée un décalage complet entre le corps et l'esprit qui peut conduire à un isolement de la petite fille, à une humeur dépressive ou de mauvais résultats à l'école », constate Karinne Gueniche, psychanalyste clinicienne à l'hôpital Necker, à Paris.

Le professeur Charles Sultan, du CHU de Montpellier, constate souvent, chez ces gamines en avance sur leur âge et sur leurs copines, un comportement exhibitionniste, sans aucun frein psychologique. L'endocrinologue dénonce une omniprésence du sexuel qui encombre l'imaginaire des plus jeunes et déferle sur une génération biberonnée aux concours de mini-miss et aux strings taille enfant.

Notre société voyeuriste est à la fois inquiète et excitée devant ces petites filles femmes analyse la Dre Gueniche, préoccupée par le phénomène croissant des lolitas.

## **L'irruption du sexuel**

Pour les parents, c'est abyssal. Brusquement contraints d'anticiper des conversations pour lesquelles ni eux ni leurs enfants ne sont prêts. Car qui dit puberté dit fertilité, rapports sexuels et contraception. La Dre Gueniche constate leur désarroi lors de ses consultations à l'hôpital Necker. « Il y a une intrusion soudaine du sexuel dans ce havre tendre qu'est l'enfance. Tout d'un coup, ils ne savent plus comment faire, comment se comporter avec leur fille, qu'ils lavent et habillent encore. » Mal à l'aise, certains pères arrêtent du jour au lendemain de donner le bain et instaurent inconsciemment une distance physique, au risque d'accentuer le trouble de leur enfant. D'autres, au contraire, mettent un point d'honneur à faire comme si de rien était.

Les enfants adoptées, comme Emma, qui découvrent tardivement un environnement familial stable et une meilleure alimentation, sont plus touchées que les autres par les pubertés précoces.

## **Un boom des pubertés précoces ?**

Des pubères précoces, le Pr Sultan assure en voir jusqu'à six par semaine lors de ses consultations au CHU de Montpellier. Et n'hésite pas à parler d'épidémie, chiffres à l'appui. « Jusque dans les années 2000, je traitais une dizaine de cas de puberté précoce par an. Pour l'année 2013, 184 fillettes ont consulté pour ce motif, dont certaines n'ont pas encore 5 ans. Lors d'un récent séjour aux Antilles, le recteur m'a confié avoir recensé cinq grossesses en classes de primaire !

## **La puberté précoce causée par les pesticides ?**

En France, on manque encore d'outils à la fois scientifiques et psychologiques pour évaluer le phénomène. « L'enfance a longtemps été un "petit sujet" chez nous, où on préfère travailler sur des notions plus vendeuses, comme le pouvoir par exemple. Avec l'arrivée de femmes anthropologues, les choses commencent à changer », constate la chercheuse Maria Teixeira, qui conduit actuellement la première étude anthropologique française sur la puberté précoce et sa représentation sociale auprès de fillettes âgées de 6 à 8 ans.

Du côté des pouvoirs publics, on cherche aussi à prendre la mesure du problème. L'Institut de veille sanitaire (InVS), sous la tutelle du ministère de la Santé, mène à partir des bases de données de l'Assurance maladie une étude visant à évaluer le phénomène. Car cette surveillance a un autre enjeu, de taille : démontrer un lien éventuel avec les problèmes d'environnement. Au banc des accusés : les pesticides et autres substances chimiques, comme le bisphénol ou les phtalates, utilisés dans des produits du quotidien. Considérés comme des perturbateurs endocriniens, en mimant l'action des hormones ils dérègleraient notre horloge biologique. « Cela fait plus de vingt ans que leurs effets néfastes ont été démontrés scientifiquement. Pourtant, rien n'est fait pour protéger notre santé et celle des générations futures, alors qu'il y a urgence à agir », s'agace André Cicoella, président du Réseau Environnement Santé, qui attribue cette inertie des pouvoirs publics à la toute-puissance des lobbys de l'agroalimentaire.

Une analyse partagée par le Pr Sultan, qui a constaté qu'une proportion importante de ses jeunes patientes, à Montpellier, a grandi dans des régions viticoles régulièrement arrosées de pesticides. Quant aux jeunes garçons exposés, il note une augmentation préoccupante des cas de micropénis. Pour lui, aucun doute possible : la santé de nos enfants est bel et bien sacrifiée sur l'autel d'intérêts financiers

## Biographies



### Stéphanie Marchais

Stéphanie Marchais est l'auteure d'une dizaine de textes dramatiques, pour la plupart édités (Quartett éditions) et mis en scène.

Son travail a reçu plusieurs prix (Prix d'écriture de la ville de Guérande, prix des journées de Lyon des auteurs de théâtre, prix d'écriture de théâtre du Val d'Oise, etc.). La plupart de ses pièces ont été diffusées sur France Culture, RFO, RFI, traduites en anglais et en allemand et radiodiffusées sur la Westdeutscher Rundfunk ainsi que sur la Saarländischer Rundfunk.

Elle s'est vue attribuer l'aide à la création du Centre National du Théâtre pour plusieurs de ses pièces, (*Verticale de fureur*, *Corps étrangers*, *Intégral dans ma peau*, *Rouge forêt*, *Une bête ordinaire*, *Chien sauter gorge*) a également obtenu des bourses du Centre National du Livre ainsi qu'une aide d'encouragement de la DMDTS.

Régulièrement représentés, ses textes font aussi l'objet de travaux universitaires ainsi que de nombreuses lectures publiques.

*Corps étrangers*, texte bénéficiaire de l'aide à la création du Centre National du Théâtre en 2010, a été créé au Théâtre de la Tempête en janvier 2014, dans une mise en scène de Thibault Rossigneux. Véronique Bellegarde en a dirigé une mise en espace à la Mousson d'été en 2010.

*Intégral dans ma peau*, pièce lauréate de Text'Avril 2013 (festival du Théâtre de la Tête Noire / Scène conventionnée pour le théâtre contemporain), a été mise en espace avec des collégiens au Théâtre des Célestins de Lyon en mai 2013 dans le cadre de l'événement Ecritures en jeux. Choisie par le Bureau des lecteurs de la Comédie française, elle a également fait l'objet d'une mise en lecture par Laurent Mulheisen au Théâtre du Vieux Colombier le 28 juin 2012, avec Muriel Mayette, Martine Chevallier, Benjamin Jungers, Adeline D'Hermy et Laurent Lafitte. Ce texte a reçu l'aide à la création lors de la cession de novembre 2013 et a été créé en février 2017, en Ile de France, par la compagnie La main gauche, dirigée par Frédéric Andrau. Il a été également joué lors du dernier festival d'Avignon par cette même compagnie. Ce texte a été joué au Théâtre des Célestins de Lyon, en octobre 2017, par le Groupe Décembre / Gazoline Compagnie.

*Rouge forêt*, également bénéficiaire de l'aide à la création en 2012, a été créé par le metteur en scène Julien Bal en 2014, en région parisienne et Belgique.

*Une bête ordinaire*, a également reçu l'aide à la création du Centre National du Théâtre.

Elle est partie en écriture à Athènes en avril 2016, dans le cadre du dispositif Partir en écriture, mis en place par le théâtre de la Tête Noire de Saran, dirigé par Patrice Douchet. Un texte, né de ce voyage, *Chien sauter gorge* qui a reçu l'aide à la création. Il sera mis en lecture à Actoral 2018.

Stéphanie Marchais anime des ateliers d'écriture auprès d'adultes et d'adolescents dans divers lieux culturels.

#### Textes dramatiques publiés

Dans ma cuisine je t'attends, L'Avant-scène, 2004

C'est mon jour d'indépendance, Quartett éditions, 2006

Verticale de fureur, Quartett éditions, 2008

Portrait de famille sous un ciel crevé, Quartett éditions, 2009

Corps étrangers, Quartett éditions, 2010

Intégral dans ma peau, Quartett éditions, 2011

Rouge forêt, Quartett éditions, 2013

Une bête ordinaire, Quartett éditions, 2015

Vanille poubelle, Quartett éditions, 2016



## Véronique Bellegarde

*Le travail de Véronique Bellegarde est totalement consacré aux écritures contemporaines. Elle participe à de nombreux projets internationaux.*

*Ses créations centrées sur la découverte d'auteurs d'aujourd'hui sont enrichies d'autres arts ; l'image filmée, la photographie, le dessin, la musique et le cirque.*

- Elle crée sa compagnie *le Zéphyr* en 2000, en Ile de France. Elle est en résidence pour trois ans à la Ferme du Buisson, Scène nationale de Marne la Vallée, autour des nouvelles écritures dramatiques internationales en croisement avec le nouveau cirque et au Parc de la Villette. Entre 2001 et 2004, elle collabore avec l'AFAA, ex Institut Français, (missions sur l'écriture contemporaine et des mises en scènes en Argentine et en Uruguay). Son spectacle "Un animal de dos langues", créé à Buenos Aires, puis à Jazz à la Villette /Cité de la Musique, lui fait rencontrer le jazzman Médéric Collignon avec lequel elle collabore plusieurs années ("L'Instrument à pression" de David Lescot, "Terre Océane" de Daniel Danis, présentés au Théâtre de la Ville...). La musique prend alors une place déterminante dans son travail. La Compagnie Le Zéphyr est soutenue par la DRAC-Île de France/Ministère de la Culture.

- Son goût pour les écritures contemporaines s'inscrit dans plusieurs contextes :

- Depuis sa fondation, **elle est artiste associée au Festival *La Mousson d'été*** et à ***La Mousson d'hiver*** (pour la jeunesse) : direction du comité de lecture, mises en espace, programmation, partenariats internationaux. Véronique Bellegarde a réalisé plus d'une quarantaine de mises en espace de textes contemporains internationaux inédits (aussi dans d'autres structures comme Théâtre Ouvert...)

- En 2006/2007, sa Cie, Le Zéphyr est associé à l'Université Paris X-Nanterre (master de mise en scène)

- De 2007 à 2013, elle est membre de la commission de l'Aide à la création, Centre national du Théâtre.

→ Fin 2016, elle est nommée Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres par la Ministre de la culture.

→ En 2018, la Cie Le Zéphyr intègre Cap-Etoile, Coopérative Artistique de Production et lieu de fabrique pluridisciplinaire, à Montreuil en Île de France.

→ En 2019, elle participe en tant que metteuse en scène au Festival "Territoires de paroles" au Théâtre Prospero à Montréal (Québec) : Exploration du texte de Sara Stridsberg, *American Hotel*.

Le Théâtre de Fontenay en scène (Fontenay-sous-Bois) lui confie la conception et la réalisation artistique d'un événement sur les nouvelles écritures : "Les éclosions printanières", en mai 2019.

### PRINCIPALES MISES EN SCÈNE

→ Créations entre 2014 et 2018 : ***Cardamone*** de Daniel Danis, résidence de création Le Colombier-Bagnolet, tournée à Montréal. ***Mensonges***, spectacle déambulatoire avec six auteurs européens contemporains : (Chartreuse de Villeneuve les Avignon, Théâtre des Halles/Festival d'Avignon, Th. J. Vilar de Vitry, CDN de Nancy), ***Le Cabaret Stupéfiant***, concert théâtral /résidence de création au Hall de la Chanson-Parc de la Villette, Re-crédation de ***Farben*** de Mathieu Bertholet : Théâtre de la Tempête.

→ Créations entre 2013 et 2000 :

***Isabelle et la Bête*** texte et dessins Grégoire Solotareff, musique Sanseverino. (Production MC2-Grenoble, coprod TNB/Rennes). ***Farben*** de Mathieu Bertholet (Coprod S. Nationale St Quentin-en-Yvelines. Séries CDN de Nancy, de Limoges). ***Zoltan*** d'Aziz Chouaki Théâtre des Amandiers/Nanterre. ***Terre océane*** de Daniel Danis (Production MC2-Grenoble. Coprod Théâtre de la Ville/Paris, Théâtre Vidy Lausanne...). ***L'instrument à pression*** de David Lescot (Temps d'images/Arte, Banlieues Bleues, Jazz à la Villette, Théâtre de St Quentin-en-Yvelines, Théâtre de la Ville/Paris). ***Le bestiaire animé***, d'après des textes de Jacques Rebotier (Th. Paris Villette, Théâtre National de Chaillot). ***Un animal de dos langues***, cabaret franco-argentin, textes de Jacques Rebotier et Alejandro Urdapilleta. Festival Jazz à la Villette. Et aussi : ***Au-delà les étoiles sont notre maison*** de Abel Neves, ***Visages*** d'Hubert Colas (Uruguay, Montevideo). ***L'illusion*** de Jean-Marie Piemme (Grande Halle de la Villette). ***La Cheminée*** de Margarit Minkov, (Prod : Théâtre Vidy-Lausanne). ***Cloud Tectonics*** de José Rivera (Prod La Ferme du Buisson).

***La main dans le bocal dans la boîte dans le train*** de Pedro Sedlinsky à L'Atalante à Paris, Festival de Radum (Pologne). Codirection avec Michel Didym ***La Confession*** (Festival-In Avignon, Amérique Latine..)



## **Jade Fortineau**

**Comédienne** formée au  
Conservatoire National d'Art Dramatique-Promotion 2016

### **Théâtre :**

#### **2019**

. **FAUVES** de et mis en scène par Wajdi Mouawad  
Théâtre la Colline

. **LA CERISAIE** de Anton Tchekhov

Mise en scène Nicolas Liautard – Théâtre de la Tempête

#### **2018**

. **VICTOIRES** de et mis en scène par Wajdi Mouawad – Théâtre la Colline

. **GEOGRAPHIE DE L'ENFER** d'Alex Lorette –

Mise en scène : Adrien Popineau

#### **2017**

. **CARMEN** librement adapté par Lucie Digout finaliste concours mise en scène Théâtre 13

. **LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE** de Shakespeare –

Mise en scène : Lisa Wurmser – Théâtre la tempête

#### **2016**

. **FOURS CORNERS OF A SQUARE WITH ITS CENTER LOST**

de et mis en scène par Bertrand de Roffignac - Théâtre de la Suspension

#### **2015-2016**

. **CELA S'APPELLE LA TENDRESSE** adaptation des Justes de Camus

Mise en scène : Bertrand de Roffignac – Théâtre de la Suspension

. **MARIE TUDOR** de Victor Hugo

Mise en scène : Philippe Calvario



## PHILIPPE THIBAULT

**Musicien, compositeur et arrangeur, contrebassiste, guitariste**

Il est musicien et/ou compositeur pour les spectacles de Michel Didym: *Les eaux et forêts* de M Duras, *Sales gosses* Mihaela

*Michailov*, *Le Malade Imaginaire* de Molière, *Invasion* de Jonas Hassem Khémiri, *Le Mardi à Monoprix* de Emmanuel Darley Yacobi et *Leidenthal* de Hanoch Levin, *Et puis quand le jour s'est levé je me suis endormie* de Serge Valletti, *Histoires d'hommes* de Xavier Durringer. Et pour les spectacles de Gildas Milin : *Dans la jungle des villes*, *L'Ordalie*, *Le Triomphe de l'échec*, *La troisième Vérité*, *L'Homme de février*.

Pour *Les Jeunes*, pièce concert de David Lescot, il est musicien (basse électrique) et arrangeur. Dans *Icône*, texte et mise en scène de Gérard Watkins, il est musicien et comédien.

Il compose et joue les musiques de spectacles de Véronique Bellegarde : *Au-delà les étoiles sont notre maison* de Abel Neves, *Mensonges* avec six auteurs européens, *Le Cabaret Stupéfiant* spectacle concert (2016).

Il participe tous les ans comme musicien/compositeur au festival de la Mousson d'été.

Il est musicien avec Norah Krief dans : *Revue Rouge*, concert mis en scène d'Éric Lacascade, direction musicale David Lescot et *Les Sonnets de Shakespeare* dir musicale Frédéric Fresson.

Dernièrement (2018-2019-2020) et en tournée la saison prochaine :

- Musicien et compositeur dans *Cardamone* de Daniel Danis

mise en scène Véronique Bellegarde à Bagnolet, Montréal et tournée en France en 2020

- Musicien (basse) en scène dans *Une femme se déplace* de et mis en scène par David Lescot au Printemps des comédiens puis au Théâtre de la Ville en décembre 2019.

## PRESSE (au 18 novembre 2019)

# Toute La Culture.

**Spectacles > Théâtre > Une bête ordinaire aux Déchargeurs, une claque nécessaire.**

11 NOVEMBRE 2019 | PAR DAVID ROFÉ-SARFATI

***La metteuse en scène Véronique Bellegarde affronte tous les périls en se saisissant du texte de Stéphanie Marchais sur les pubertés précoces. Avec celle-ci, elle en écrit une adaptation théâtrale ; la pièce est magnifique, furieusement angoissante et définitivement indispensable.***



La pièce cache un manifeste contre les perturbateurs endocriniens présents partout aujourd'hui dans notre alimentation et l'air que nous respirons. Ces perturbateurs affolent chez de très jeunes filles les cycles hormonaux, une pollution muette dont on repère difficilement les responsables tant ils sont nombreux et systémiques. La pièce s'attache à l'histoire d'une jeune fille dévastée par une puberté physiologique très précoce. Aujourd'hui devenue femme elle nous livre un témoignage poignant de sa petite enfance lorsqu'à sept ans ses seins ont poussé et ses règles apparues; elle nous raconte comment en CE1 elle a fait commerce de sa nubilité précoce inaugurant la sortie de l'innocence. Elle s'inventera un ami imaginaire, un père héros de la TV, ennemi public numéro un et la nuit elle fuira la maison pour nourrir ses rêveries sur le manège en bois du quartier. Dans sa chambre d'enfant devenue trop petite pour elle, notre héroïne malgré elle (Jade Fortineau) livre dans un long monologue le récit de ce qu'elle fut ; une Alice victime du biologique et déniée trop tôt. Bord plateau, un musicien, Philippe Thibault accompagne ses aveux. Il figure *l'autre*, le père absent, le hors champ, le futur de cet enfant brisé, il est aussi notre représentant sur scène. Il est le public et nous apaise car nous sommes bouleversés jusqu'à l'étouffement. Le rythme est soutenu. La tension frise parfois la limite du supportable. Dans des fulgurances, un échange de regards entre la femme et le musicien ouvre une respiration, nous libère et soulage notre angoisse. C'est adroit. Le texte formidable laboure avec force et violence son sillon. Notre expérience de spectateur puise son plaisir dans ce montage rude aux rares respirations et à l'interprétation éblouissante de Jade Fortineau.

La chronique vertueuse de cette bête ordinaire se double d'un grand moment de théâtre, de ce théâtre de la cruauté qu'Antonin Artaud nous espérait. A ne pas rater avant le 30 novembre. Durée : 1h

# Théâtre du blog

## Une Bête ordinaire de Stéphanie Marchais, mise en scène de Véronique Bellegarde

Posté dans 6 novembre, 2019 dans critique.



*Une Bête ordinaire* de Stéphanie Marchais, mise en scène de Véronique Bellegarde

« Une jeune fille tourne sur un manège. » (...) « Si droite, si seule, sur le cheval bleu de bois. Elle aurait disparu dans la nuit de jeudi à vendredi ...» Qu'est-il arrivé à la mignonne petite fille aux couettes sages ? Une bête se développe dans son corps, une forêt pousse sous ses aisselles et entre ses cuisses. Ses seins : des raisins trop vite mûris ; son ventre : sous l'emprise d'une pieuvre envahissante. Une cohabitation brutale s'invite dans l'enfance et crée le chaos.

Le lit et le fauteuil nains dans le petit appartement dominé par la couleur orange des années soixante-dix, ne contiennent plus un corps trop vite grandi, comme celui de l'Alice de Lewis Carroll... La douleur en plus. Une Bête ordinaire n'est pas un conte pour enfants et la jeune femme qui nous parle, explore sa puberté précoce, avec souffrance mais en un jeu salvateur dont elle s'amuse. Stéphanie Marchais brasse une matière textuelle charnue qui trace la géographie d'un corps de huit ans, soumis à un devenir-femme anarchique sans être passé par la case : adolescence. L'écrivaine n'a pas froid aux yeux et nomme un chat un chat, sans détour. Dans une autre pièce, *Corps étrangers* (Quartett 2010), elle raconte comment un anatomiste obsessionnel traque un étranger de grande taille, pour lui prendre son corps. Ici, l'étranger est ce qui fait irruption dans un tout jeune corps. C'est son propre être mais d'un autre âge, monstrueux.



Dans un décor à échelle réduite conçu par la metteuse en scène, Jade Fortineau paraît géante. Sous l'œil attentif du compositeur Philippe Thibault, dont la musique discrète rythme ses faits et gestes, elle s'empare d'un monologue à voix multiples. La Fille s'entretient avec la femme qu'elle devient, puis avec une mère inquisitrice, ou un petit garçon qu'elle rançonne pour lui laisser tâter, en cachette, ses formes nouvelles...

Elle s'invente aussi un père imaginaire en Jacques Mesrine, l'ennemi public numéro 1 de l'époque, le Robin des Bois français dont elle a suivi à la télévision les aventures et la mort

spectaculaire (1979). Un rêve de liberté pour la gamine en quête de sa propre identité. Un contrepoint ludique à la lourdeur de son être: trop grosse, boutonneuse, sentant la transpiration -«la fesse, dit sa mère- l'héroïne de *La Bête ordinaire* est colonisée par une autre. Elle soustrait ses métamorphoses aux regards, sous un vaste pull orange extensible: « C'est ma cabane... Personne ne devine rien de ce qui fomenté dans cet espace intime. »

L'interprétation nuancée et sans afféterie de l'actrice met en lumière la langue aiguisée de Stéphanie Marchais, ses mots sculptés avec un soin musical et les échappées poétiques qui tirent la pièce vers une fable non réaliste. L'histoire tourne sur elle-même : la bête ronge sa victime, dans une chronologie floue, comme le manège, leitmotiv circulaire qui déclenche à chaque fois un nouveau mouvement. Véronique Bellegarde a remodelé avec l'autrice ce long poème dramatique pour en extraire un spectacle délicat d'une heure où elle fait la part du brutal et de la douceur. Elle s'est nourrie de rencontres avec des scientifiques, des psychanalystes, des associations concernées par la protection de l'enfance et la monoparentalité. Pour elle « Cette Bête ordinaire pose la responsabilité des adultes quant à la protection de l'enfance. . Mais ces thèmes sociétaux apparaissent en filigrane et il n'y a rien de didactique ni de démonstratif dans la pièce qui a la grâce d'une écriture rare. Le spectacle ne s'adresse pas au seul jeune public et la langue crue reste accessible aux adolescents à partir de douze ou treize ans. Cette adéquation entre texte, mise en scène et interprétation mérite le détour. Un sans faute.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 30 novembre à 19 heures, Théâtre des Déchargeurs, 6 rue des Déchargeurs, Paris 1  
Le livre est publié aux éditions Quartett.



## THÉÂTRE : « LA BÊTE ORDINAIRE » DE STÉPHANIE MARCHAIS

Publié le 9 novembre 2019 | Par [Laurent Schteiner](#)

Le Théâtre des Déchargeurs nous convie actuellement à une œuvre étonnante, *La bête ordinaire* de Stéphanie Marchais. Cette pièce déroutante, aux allures de conte cruel, nous entraîne sur les chemins tortueux de l'enfance. Stéphanie Marchais nous offre, à l'instar d'un Lewis Carol, une œuvre inscrite dans les années 70, fascinante, poétique et noire. L'auteure a choisi de tordre les contours de la carte de l'enfance afin de mieux en observer ces transformations dans le décor d'une société urbaine.

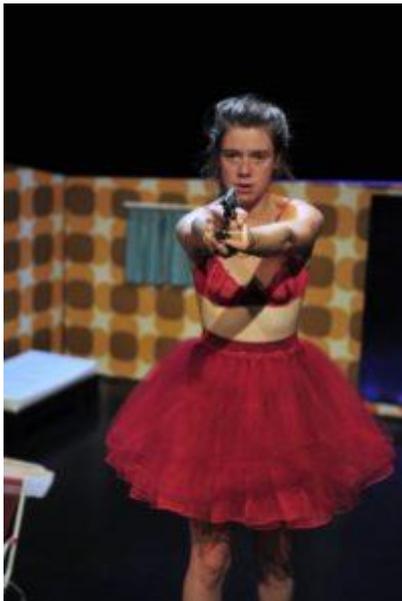
Ce faisant, Stéphanie Marchais jette les bases d'une métamorphose du corps d'une petite fille aux accents fantastiques à la lisière de l'anormal. Une métamorphose du corps d'une enfant de 7 ans qui découvre ses changements avec impréparation et candeur. Un contexte familial inexistant ou fantasmé tient lieu de fil rouge dans son histoire. Le fantasme demeure omniprésent dans cette œuvre où le père fait défaut. Un père fantasmé qui prend les traits de Jacques Mesrine, l'ennemi public numéro 1 de l'époque.



Elle a 7 ans et ses mamelons ont poussé subitement appelant d'autres transformations. Cette puberté précoce inexplicquée et perturbante alimente ses inquiétudes et sa révolte. Elle combat sa solitude grâce à ce cheval de manège, cette bête ordinaire et fantastique qui la rassure. Prenant le parti de s'en amuser afin de prendre le meilleur sur sa singularité, elle entreprend de sortir de son isolement en exhibant son corps à des « grands » de la primaire. L'enjeu pour elle revient à sublimer son corps afin de se façonner une image acceptable. Prenant conscience du pouvoir qu'elle peut désormais exercer, elle en retire une rentabilité inespérée.

Stéphanie Marchais pousse la dichotomie de la personnalité en entretenant un dialogue constant entre cette petite fille et la jeune femme qu'elle sera plus tard. De sorte que les paroles d'adultes fument dans la bouche d'enfant où la

poésie et le charnel se répondent de façon troublante. Dénonçant les perturbateurs endocriniens dont on commençait à prendre conscience dans ces années 70, l'auteure a choisi de dépeindre le mépris des différents acteurs notre société dont la rentabilité est le maître mot.



Cette pièce chorale écrite entre réalisme et fantastique offre un univers particulier d'où la beauté émerge de la noirceur grâce à une langue poétique et charnelle. La musique essentielle dans le propos nourrit une atmosphère propre aux univers décrits.

La mise en scène de Véronique Bellegarde est rigoureuse, minutieuse et aboutie. Fidèle à l'oeuvre même de l'auteure, elle nous entraîne dans les arcanes de ce conte moderne où la violence urbaine n'a jamais été aussi forte sacrifiant la chose la plus sacrée de notre humanité, l'Enfance. Saluons la performance de Jade Fortineau troublante dans cette multiplicité de couleurs façonnant le canevas de l'identité féminine actuelle.

Laurent Schteiner

***Une Bête ordinaire* de Stéphanie Marchais Mise en scène de Véronique Bellegarde avec Jade Fortineau et Philippe Thibault (musique)** Assistanat à la mise en scène : **François Dumont** Création sonore et musique : **Philippe Thibault** Lumière : **Philippe Sazerat** Costumes : **Gérard Viard** Administration : **Valentine Spindler** Photos : **Philippe Delacroix**  
**Les Déchargeurs** 3 rue des Déchargeurs 75001 Paris **locations : 01 42 36 00 50**  
**www.lesdechargeurs.fr du 5 au 30 novembre 2019, du mardi au samedi à 19h**



## « Une bête ordinaire »

Jusqu'au 30 novembre au Théâtre Les déchargeurs

Elle a sept ans et demi, des seins comme des clémentines et l'impression qu'une bête sauvage lui crève le ventre. Elle a fait du garage à vélo de l'école sa cabane et y invite des petits garçons à toucher ses « grains de raisin » contre des sucreries d'abord, puis contre de l'argent, puisque c'est ce qui assure le pouvoir des adultes. Elle se comporte en femme d'affaires, fixe les règles : tu te laves les mains, tu tâtes, tu paies, si tu parles je te tue. Elle observe son corps, comme celui des petits garçons qu'elle convoque, « de façon scientifique ». Elle ne comprend rien à ce corps-prison trop grand pour la petite-fille qu'elle est encore et à ces perturbations inexplicables qui la bouleversent. Sa mère dépassée ne veut pas voir, avale ses mensonges sans ciller et ne lui est d'aucun secours. Alors elle s'invente un père hors-norme qui la protégera, l'ennemi public numéro1 de l'époque, avec qui elle peut rêver de liberté. Et elle fugue la nuit sur un manège.

Stéphanie Marchais, auteure d'une dizaine de textes dramatiques souvent primés, nous entraîne dans un conte cruel où une petite fille fait l'expérience de la puberté précoce. Si le phénomène a pris de l'ampleur ces dernières années, la pièce est située dans les années 70, à un moment où sa rareté le rendait un peu effrayant. L'auteure réussit avec délicatesse ce portrait de gamine, pour qui l'étape de l'adolescence a été sautée et qui regarde avec surprise et effroi ce corps trop grand et trop gros pour elle. Le texte s'échappe parfois dans le fantastique et la poésie, comme le fait l'enfant de son corps-prison, en tournant sans relâche sur le manège.

La metteuse en scène Véronique Bellegarde, qui se consacre aux écritures contemporaines, a travaillé avec l'auteure à l'adaptation scénique du roman et l'a mis en scène. Elle a créé une atmosphère qui passe du quotidien au rêvé, du visible au caché. Les couleurs vives sont partout, dans la télé jaune, dans les murs oranges, dans le pull-tube orange où l'enfant cache ce corps qui se transforme trop vite. Les éléments scéniques sont anormalement réduits afin de faire ressortir la disproportion de son corps par rapport au réel, la contraignant à se recroqueviller sur son lit trop court. La pièce avance au rythme rapide de cette enfance qui n'a pas le temps. Les paroles de l'enfant trouvent leur écho dans la musique jouée sur scène par Philippe Thibault, qui est musicien pour les spectacles de Michel Didym et de David Lescot. Elle relie les fragments de souvenirs de l'enfant, dévoile les élans de son corps incontrôlé, accompagne son souffle et ses révoltes.

La jeune Jade Fortineau, que l'on a déjà vue chez Wajdi Mouawad, est cette gamine, aux joues encore arrondies par les douceurs de l'enfance, qui promène un corps qui semble l'embarrasser. Elle a parfois des postures de gamine, vautrée pieds en dedans, insultant mezza-voce sa mère. Elle passe sa main sous son pull où se frotte les yeux semblant tenter de trouver la réponse aux questions que lui pose l'évolution si rapide de ce corps dont elle paraît se demander s'il est bien le sien. Elle a un pied dans l'enfance et un pied dans la féminité d'une jeune femme. Elle glisse de la révolte contre sa mère et contre ce que lui fait subir son corps, au rêve. Elle s'excite devant l'image télévisée d'un Mesrine, qu'elle s'est choisie comme père, se rêvant comme la Bonnie de Bonnie and Clyde et l'instant d'après, elle tourne et tourne sur le manège en rêvant qu'il y a « une place pour elle en ce monde ». Elle est formidable.

*Micheline Rousselet*



## Une bête ordinaire

27 novembre 2019 GAF, a Strange quark

Une Bête Ordinaire. Une putain de pièce jouée par une putain d'actrice, dont je suis sorti le cœur en miettes, les yeux humides, la gorge trop serrée pour crier Bravo.

Sur la scène, une perche bleue, qui ressemble à l'enseigne du coiffeur dans Lucky Luke, avec un demi vélo attaché. Une toute petite chambre, petit lit, petite chaise, petite télé, la décoration orange et marron l'envoie dans les années 1970, la perspective en biais la rend encore plus petite. Devant la scène, un clavier, un synthé, un vieux poste de radio.

Elle arrive par la salle, doucement, dans l'ombre. Elle joue d'une boîte à musique qui lit une longue carte perforée, comme un piano mécanique. Une petite fille seule, sur un manège, qui ne crie pas, qui ne sourit pas, qui tend l'argent pour payer ses tours sans fin. Une petite fille qui a disparu, dans son pull sans forme.

Elle a sept ans, ses seins ont commencé à pousser, l'un, puis l'autre. Son univers, là où elle commande, c'est le garage à vélos. Elle y reçoit les petits. Elle y reçoit les petits, qui payent pour regarder et frôler. Les grands de CE2, qui regardent, touchent et doivent montrer. Dans le garage à vélos, elle est le parrain, un parrain sans sentiments.

Pas de sentiments non plus chez elle, c'est le conflit permanent. Elle s'invente un héros, un père, Jacques Mesrine, elle le connaît à travers la télé, la radio. Elle imagine qu'il l'emmène.

Un soir, elle monte sur le dôme du manège.

Putain de pièce, et putain d'actrice. Je suis sorti le cœur en miettes, les yeux humides, la gorge trop serrée pour crier Bravo.

Ce qui fait la qualité de certaines pièces, c'est le silence des spectateurs, leur concentration, le petit rire qui surgit de ci, de là, pour diminuer la tension. Le silence était solide, à couper au couteau. Une bête ordinaire, tout est dans le titre. On ne connaît pas le prénom de cette petite fille, elle pourrait être l'Amandine de Monsieur Motobécane, la Lucy Jordan de Marianne Faithfull...

Une bête ordinaire, c'est le texte, fort. C'est la scénographie, focalisante. C'est le jeu de Jade Fortineau, bluffante de vérité, à la fois petite fille qui découvre son pouvoir et femme qui a grandi avec ce passé. C'est la musique de Philippe Thibault, impressionnant au bord de la scène, une musique présente, nappes de synthé, clavier, guitare, looper, une BO de film, ce n'est pas une ponctuation, c'est le second personnage de la pièce.

Oui, une bête ordinaire, c'est une putain de pièce, jouée par une putain d'actrice.

Aux Déchargeurs jusqu'au 30 novembre 2019

Du mardi au samedi : 19h00

Texte : Stéphanie Marchais

Musique : Philippe Thibault

Avec : Jade Fortineau, Philippe Thibault

Mise en scène et décors : Véronique Bellegarde